

Le chêne de la Vierge à Contrexéville

Gilou Salvini - 2020



Entre Contrex et Suriauville, il est là sur le bord de la route. Cet arbre séculaire baigne dans un aura de légende, l'endroit a été aménagé, mais rien n'indique la présence du chêne sur place ni ce qu'il représente...





Dans sa niche une statuette de la vierge perpétue une tradition venue du fond des âges.
Aujourd'hui et hier : la niche a perdu ses appliques torsadées et changé son grillage en fer forgé, mais c'est la même statuette.



À quelque distance de là, passe la boucle du patrimoine, mais aucune allusion au chêne de la vierge pourtant desservie par un sentier.





À l'office de tourisme le plan des circuits, aucun d'eux ne passe près du chêne de la vierge qui cependant est mentionné sans aucune précision quant à son histoire.



Le culte des images chrétiennes remonte à l'implantation de cette religion. En 443 au concile d'Arles (canon 23) il est demandé aux évêques : de ne pas permettre dans leur diocèse que les mauvais fidèles vénèrent des arbres, comme le faisaient les païens auparavant...

Mais les rites païens continuaient encore, en 578 au concile d'Auxerre (canon 3) on interdit d'accomplir des vœux auprès des arbres sacrés et des sources...

Face à la difficulté d'abolir les rites païens, l'église s'approprie les lieux et substitue à la déesse ou au dieu gaulois, la vénération d'un saint du panthéon chrétien, du christ ou de la vierge. Elle organise sur place des pèlerinages et d'autres actes de dévotions, ce qui était un autre moyen de chasser les mauvais esprits païens en établissant l'emprise de la chrétienté, plutôt que de détruire les idoles.

Mais est-ce le cas à Contrexéville ?

Il est vrai que l'environnement s'y prête : avec une forêt et ses mardelles (l'une d'elles était près du chêne de la vierge, et a été rebouchée), et avec la présence d'une villa gallo-romaine à proximité...



Cercle d'Études Locales

LE CHÊNE DE LA VIERGE

Entre la légende et la réalité

Gilou SALVINI

Rédition de 1990, agrémentée d'articles parus dans Gunderic



**Cercle d'Études Locales de Contrexéville
B.P 21 - 88141 - CONTREXÉVILLE cedex**

**L'histoire du chêne de la vierge .
ou : le charme rompu de la légende .**

Aujourd'hui, je suis en mesure d'expliquer que le culte sylvestre dédié à la St Vierge n'est autre qu'une banale histoire : cette histoire s'est déroulée il y a deux siècles, et comme la mémoire collective défaille du fond de la nuit des temps, petit à petit une légende a pris corps ; l'homme a besoin d'explication quitte à en inventer la trame ...

L'histoire :

C'est l'abbé Guinot (curé de Contrexéville de 1814 à 1895 , voir sa bibliographie page 79 du Gunderic n° 11) qui l'a décrit en la versifiant à sa façon en 1877 (texte reproduit ci-après) ; et si, plus de soixante dix ans après les faits, ceux-ci sont précisément narrés par l'abbé Guinot, le nom du berger s'est altéré, il est devenu Malum (prononcer Malome) alors qu'il s'agit en fait du patronyme Malhomme .

La légende :

C'est l'abbé Gaillemin (curé de Contrexéville décédé en 1997) qui nous la relate (texte reproduit ci-après) ; il est encore proche de la genèse historique avec son " brave homme de Suriauville perdu dans la forêt " . Mais déjà, les versions orales recueillies auprès de ses ouailles sont venues enjoliver le récit de la statue insérée dans le tronc du chêne .

Notre - Dame du chêne .

(Poème tiré du livre de l'abbé Guinot, dont un exemplaire est à la bibliothèque municipale de Contrexéville)

Dans la forêt de Contrexéville, on vénère au tronc d'un vieux chêne enlacé de guirlandes de fleurs, une ancienne image de la sainte Vierge . D'après la tradition, cette image fut déposée par un berger nommé Malum : ce vieux berger égaré dans les bois couverts de neige fit le voeu de placer une image de la mère de dieu, à l'endroit où il pourrait retrouver le bon chemin . Il accomplit son voeu .

Sous les rameaux d'un arbre centenaire
L'on voit au soir prier les moissonneurs ;
Au tronc sacré du chêne populaire
Le pèlerin a suspendu des fleurs .

Un vieux berger dédia cette image,
Au flanc du chêne, à la reine des cieux ;
Nous conservons sous le pieux feuillage
Un souvenir transmis par les aïeux .

La nuit étend son aile froide et sombre
Sur les frimas, et voile de son ombre
Les champs glacés, les sentiers des forêts,
Et les échos partout dorment muets .

Le vieux pasteur en vain cherche sa trace ;
Il a crié : l'autan éteint sa voie ;
Loin du foyer, le trépas le menace,
Et sur la neige il succombe en ces bois .

Abandonné, Vierge sainte, il t'implore :
Tu fus toujours dans les ombres l'aurore,
Et tu guidas, étoile du matin,
Les pas errants du vieillard au chemin .

Au sein du flot tu sauves le navire,
Et dans les champs tu gardes les bergers ;
Aux pèlerins accorde un doux sourire,
Et de leurs pas écarte les dangers .

Le " Chêne de la Vierge " .

(Récit tiré du livre : Contrexéville . écrit par l'abbé Gaillemin, pages 15 et 16) .

C'est un vieux chêne encore solide mais dont les branchages disent déjà les longues années . Sur son tronc énorme est accroché une niche contenant une statue de la Vierge . Cette statue est sans valeur mais l'histoire est jolie .

Il paraîtrait qu'un soir d'hiver du XVIII^{ème} finissant, un brave homme de Suriauvillle s'était perdu dans la forêt . Fort inquiet dans l'obscurité, le brouillard et le froid, peu désireux de passer la nuit dehors, il fit vœu à la bonne Vierge de placer sa statue en forêt s'il retrouvait son chemin, et la bonne chaleur de son foyer .

C'est ce qui arriva et peu après notre homme armé d'une cognée et portant une statue de bois creusa une niche dans un chêne et y logea la vierge sa protectrice .

Toujours est-il que vers 1875 des bûcherons en fendant un chêne pour en faire du chauffage furent littéralement ahuris d'y trouver une statue serrée dans le bois . Ils la dégagèrent délicatement et l'apportèrent au bon abbé Guinot, curé de Contrexéville et poète à ses heures : " Elle vient d'un chêne, il faut la remettre dans un chêne " .

Nos bûcherons choisirent notre chêne actuel, bien placé au bord de la route, il refirent le geste de leur ancien, creusèrent une niche et y posèrent la vierge . Et ...la nature recommença son travail, les bords de la niche se rapprochent, en 1904 ils se touchaient presque, les vieux Contrexévillois alors tout gosses, grimpaient à l'arbre pour regarder la statue déjà prisonnière puis ce fut fini, la statue est de nouveau enserrée là, derrière la niche actuelle qui perpétue le souvenir de la vraie statue qui devra attendre qu'on abatte le " chêne de la Vierge " pour revoir la lumière .

De nouvelles données :

En 1990, j'écrivais une étude intitulée " Entre la légende et la réalité ; le chêne de la Vierge " dans laquelle je soulignais le caractère antique du lieu où l'on vénère la St Vierge, il y a à proximité plusieurs mares qui à tort, à l'époque étaient considérées comme des fonds de huttes gauloises ; par contre ces mares pourraient dater de ces temps lointains où les troupeaux de la villa gallo-romaine qui est toute proche, venaient paturer les étendues de la Voivre, et s'abreuver dans ces mardelles . (ce que prouvent les récentes études des paysages ruraux de l'antiquité)

J'avais relevé dans les matrices cadastrales de 1839, de la commune de Contrexéville, le lieudit *la Vierge Malum* dans les champs, en face du " chêne de la Vierge " dans le canton de *Lauvendeuille* . Pensant à une résurgence latine liée à la villa gallo-romaine, j'en fis part dans mes hypothèses . Philippe Perrin, de Suriauvillle, me fit remarquer qu'une maison voisine de la sienne avait appartenu jadis à des " Malome " .

C'est ainsi qu'après consultation des actes paroissiaux de Suriauvillle aux archives départementales, j'ai trouvé ces renseignements sur Nicolas Malhomme, natif de Tignécourt, marié et installé à Suriauvillle avec Thérèse Richomme le 1er février 1752 ; d'après les textes il s'agirait de notre *berger perdu dans la forêt ...*

Il eut deux filles : Catherine qui se maria avec un Ausel de Provenchères et Anne avec un Gadault de Suriauvillle. Son fils Aléxis (une lacune à son niveau nous prive de certains renseignements) a eu deux filles, Marguerite mariée à un Bichet de Suriauvillle et Marie à un Lulin d'Aingevillle . Son fils Charles Nicolas né en 1851 se maria le 15 mars 1877 avec Marie-Ester Royer ; étonnant que notre abbé Guinot n'ait pas fait le rapprochement entre ce Malhomme de Suriauvillle et son Malum de Notre Dame du chêne ? lui curé de Contrexéville et natif de Dombrot-le-sec...

Au passage vous aurez remarqué, qu'au début, sur les écrits de l'abbé Guinot comme sur les cartes d'état-major de la fin du siècle dernier ; il est question de *Notre-Dame du chêne* , puis au début du XX^{ème} siècle ce sera *la Vierge du chêne*, qui évoluera au milieu du siècle en *chêne de la Vierge* ; curieux retournement qui vaut dorénavant au chêne d'être placé sous le vocable de la St Vierge, alors qu'auparavant on attribuait sa vocation à l'arbre ; divinité païenne .

Gilou SALVINI .

Carte d'état major 1888 .



Carte IGN milieu XX^{ème} .



Carte IGN récente .



